

## DICTONS ET PROVERBES

(Suite)

r a s s e m b l é s e t c o m m e n t é s p a r H e r v é D A R N A J O U X

Les dictons, proverbes, croyances et autres «mythologismes» relatifs au temps qu'il fera, qu'il fait, qu'il a fait ou qu'il pourrait faire, meublent des volumes entiers de la littérature populaire à travers le monde.

De même que les premiers marins se guidaient sur l'océan en suivant les étoiles, de même les paysans du moyen âge menaient les travaux des champs en appliquant maints proverbes.

Ces proverbes, issus d'une longue observation des éléments, correspondaient à une sorte de science de l'agriculture, un peu ce que nous appelons de nos jours l'agrométéorologie. Ils se transmettaient de façon orale, de génération en génération, tout en s'enrichissant.

Une grande partie de ces proverbes s'est aujourd'hui perdue et c'est bien dommage car il est vrai que, dans la plupart des cas, il est possible de leur apporter une explication scientifique, illustration remarquable de la manière dont les connaissances modernes peuvent prendre le relais de la tradition.

Voici, en vrac, quelques proverbes et dictons ; il appartient au lecteur, comme nous le mentionnions dans notre dernier numéro, de les situer dans leur contexte, saisonnier ou régional.

- Sécheresse de janvier, richesse du fumier.
- Un essaim en mai vaut vache à lait.
- Quand la lune se mire dans l'eau, deux j o u r s après il fait beau.
- En octobre tonnerre, vendanges prospères.
- Chênes portant beaucoup de glands, hiver long et rigoureux.
- Son de cloche plaintif, pluie probable.
- Octobre en brume, mars à rhumes.
- Premier tonnerre en mars, maladies de l'oreille et de la tête.
- Longévité dans les campagnes : lever à cinq heures, dîner à neuf ; souper à cinq, coucher à neuf... fait vivre d'ans nonante neuf.

Dans la tonalité même de ce dernier dicton, on trouve dans un almanach ancien la règle suivante, volontiers moralisatrice et dans laquelle l'esprit de Rousseau a sans doute à voir :

- citadins qui passez la nuit au cercle et vous couchez juste à l'heure où l'homme des champs se lève, jeunes et charmantes femmes qui courez au spectacle et au bal, renoncez à ces plaisirs enchanteurs.

Adoptez le régime que nous autres, ruraux, suivons et, comme nous, vous deviendrez centenaire.

L'Antiquité nous fournit également maints enseignements où la science est souvent rejointe par la philosophie. Mais il est vrai qu'à cette époque ces deux disciplines (ou manières de penser) n'en faisait qu'une. En voici quelques exemples.

### **Hippocrate (460-377 AV J.-C.)**

- L'été de l'air et de ses principales modifications est utile aux médecins en raison des nombreuses influences qu'elles exercent sur l'homme. Celui qui se propose de faire des recherches exactes en médecine doit premièrement considérer les effets

que chaque saison de l'année peut produire; en second lieu, il faut connaître la nature des vents chauds et des vents froids, puis examiner avec soin la position des villes par rapport aux vents et aux différents levers et couchers de soleil. Il faut encore examiner les eaux dont les habitants font usage, déterminer si elles sont molles et sans odeur, ou si elles sont dures; si elles viennent de lieux élevés ou de rochers, si elles sont crues ou saumâtres.

- L'air donne de l'intelligence au cerveau. Quand l'homme attire en lui le souffle, celui-ci arrive d'abord au cerveau et c'est de là qu'il se disperse dans le reste du corps; la partie active, génératrice d'intelligence et de connaissance, reste dans le cerveau.

### **Jean de Lydie (XXXX...)**

- Lorsque le soleil entrera dans la constellation du Cancer (juillet), l'air deviendra sec et le vin abondant. Des maladies de nature inconnue séviront en Phrygie, Colchide, Numidie, à Carthage...

*Fragment de poterie grecque représentant une station météo bien organisée : à gauche, l'observateur qui mesure le vent, en deuxième position le spécialiste apprécie l'intensité des précipitations, le troisième personnage, climatologue consulte ses tablettes; enfin, assis... le chef ! (doc. J. Dettwiller).*

### **Pline l'ancien (23-79)**

- Chez un individu tué par la foudre, on ne trouve souvent aucune lésion extérieure. La cause de ce fait paraît naturelle. C'est que le fluide fulmineux est tellement subtil, tellement fort et pénétrant qu'il frappe subitement au centre de la vie sans laisser de traces au dehors.

### **Plutarque (50-125)**

- La rose recueillie sur un morceau de laine, exprimée ensuite et prise intérieurement, est un moyen de diminuer l'embonpoint extrême